

plus nous nous enfonçons dans les immenses profondeurs de l'univers ; plus nous sentons notre esprit et notre imagination saisis de la magnificence de la création, et plus aussi nous nous formons une idée parfaite de la grandeur et de la toute-puissance du Créateur. Ce Neptune, il y a peu d'années encore inconnu et perdu au milieu des millions d'étincelles et de lumières qui semblent à nos yeux émailler le firmament et rien de plus, finit magnifiquement l'hymne répétée à travers les espaces célestes à la gloire de ce grand Dieu qui fit ce grandiose atome de l'univers qu'on appelle notre système.

Le quatrième entre les colosses planétaires, en ordre mais non en grandeur, Neptune, avec un diamètre plus de 4 fois et un volume 85 fois plus grand que la terre, s'avance lentement et majestueusement dans la carrière qui lui est assignée. Son orbite mesure en circonférence 27 milliards et 548 millions de kilomètres, et la planète, se mouvant sur elle avec une vitesse de 5370 mètres seulement à la seconde, la parcourt tranquillement en 164 ans, 281 jours terrestres. C'est là la durée de l'année en Neptune.

Globe nébuleux comme Uranus, ainsi qu'on peut le conjecturer de sa très petite densité (à peine $\frac{1}{3}$ de celle de la terre), il jouit aussi, comme cette planète, du privilège de tourner à l'envers des autres ; c'est ce qu'indique le satellite découvert près de lui, et probablement l'un de ceux que la distance seule nous empêche de voir.

Mais la constitution de son atmosphère lui est entièrement propre, comme le démontrent les singuliers caractères que présente sa lumière tamisée par le prisme. Le R. P. Secchi remarque dans le spectre de Neptune trois raies noires principales, la première entre le jaune et le vert, la seconde correspondant à la ligne *b* du spectre solaire et la troisième dans l'azur. De plus, la lumière jaune y est très vive, mais le rouge y manque tout à fait, tandis qu'elle abonde en vert et en cette teinte *vert de mer* qui lui fit donner le nom de Neptune. Ceci démontre la présence dans cette atmosphère de substances étrangères à la composition de la nôtre, étrangères même à notre globe, car nul gaz, à notre connaissance, n'absorbe ainsi les rayons de la lumière. Neptune est donc, lui aussi comme Uranus, un monde à l'envers du nôtre, et de plus, intrinsèquement différent d'Uranus lui-même. L'artiste divin ne voulait pas être soupçonné d'avoir manqué d'idées neuves et voilà pourquoi il a voulu varier sans cesse ses types !

Il n'est point nécessaire de faire observer ici que le soleil vu de Neptune n'est plus un soleil, mais une étoile nocturne, quoique resplendissant d'une clarté extraordinaire et mesurant un diamètre de 64". En vain dirait-on, pour augmenter la beauté d'une telle vision, que même ainsi, le soleil brille comme quarante millions d'étoiles de première grandeur ; car cette somme se réduit de fait à la lumière donnée par 500 lunes, c'est-à-dire, à $\frac{1}{500}$ de la lumière que nous recevons du Soleil. La chaleur solaire se propage dans le monde neptunien d'après la même proportion. Si nous nous rappelons le froid atroce et les épaisses ténèbres que nous avons trouvées en Saturne, où pourtant l'influence lumineuse et calorique du Soleil arrive dix fois moins affaiblie, nous n'inviterons pas nos compagnons de route à se jeter, même en imagination, au milieu de l'obscurité de Neptune : ils s'y égareraient, ni encore moins au milieu de ses glaces, car au premier mouvement ils tomberaient engourdis.

Telles sont les notions que possède l'astronomie sur les conditions physiques de Neptune ; telles sont les réponses qu'elle donne à ceux qui lui demandent s'il y a sur cette planète quelques êtres vivants. Elle leur montre Neptune et Uranus comme deux immenses globes très probablement à l'état gazeux, si faiblement éclairés du soleil que leurs midis ne valent pas un de nos crépuscules polaires et si peu échauffés par lui, eu égard à l'éloignement et à l'inclinaison de l'axe, que le cercle glacial du pôle serait un vrai Sahara en leur comparaison. Après quoi, l'astronomie conclut : "Voilà tout ce que je puis vous dire ; et à celui qui me prête davantage, vous pouvez dire avec confiance qu'il se joue de la simplicité d'un étranger dans le pays."

De bon compte, l'astronomie ne décide ni pour ni contre l'existence d'êtres vivants et raisonnables en Uranus et en Neptune. Une seule chose peut se déduire de ses observations, c'est qu'on ne trouve dans ces planètes aucune des conditions de température, de lumière et d'air, indispensables ici-bas à la vie des organismes telle que nous la connaissons.

Mais, dira-t-on, est-ce que des espèces infinies d'organismes, capables de vivre dans des conditions différentes de celles qu'offre la terre, ne sont pas possibles ? Nous répondons : c'est là entrer dans le monde des possibles et sortir de celui d'une science qui se vante d'être positive et de n'admettre que ce qui est prouvé soit par l'expérience directe, soit du moins par l'analogie. La question ici est une question de fait, non une question de possibilité. Or, sur le fait l'observation directe se tait ; et l'analogie, si elle fait quelque chose, contredit. Toute la diversité de conditions auxquelles la vie s'accommode sur notre globe, des cercles polaires aux tropiques, des cimes de l'Himalaya aux profonds abîmes

de l'océan, ne peut en rien se comparer à la différence qu'il y a entre notre globe et les mondes célestes. Par conséquent invoquer l'autorité de la science en faveur de la vie planétaire est tout simplement une sottise ou un mensonge.

Est-ce à dire que, pour nous, les mondes planétaires sont tous déserts et que de tous ces mondes il n'y a pas une voix qui s'élève pour louer le Créateur ? Nous ne le disons point ; mais ceci peut se faire de diverses manières, et lesquelles de ces manières sont plus probables, nous le saurons mieux quand nous aurons accompli notre voyage à travers tous ces mondes.

GIULIO.

(A suivre)

UNE GRANDE ENTREPRISE

Nous donnons aujourd'hui une gravure représentant la nouvelle fabrique de papier Rolland, à St-Jérôme. C'est la première entreprise canadienne-française de ce genre et nous félicitons M. Rolland d'avoir ajouté cette œuvre à toutes celles qui portent déjà son nom.

La fabrique comprend un corps de bâtisse long de 300 pieds, auquel se rattache une aile longue de 125 pieds. Pour obtenir la puissance hydraulique nécessaire à cette manufacture—et à beaucoup d'autres qu'on voudrait établir—M. Rolland a construit un canal qui permet d'utiliser la magnifique chute d'eau de la rivière du Nord. Dans la manufacture sont installées les machines les plus perfectionnées. M. S.-J.-B. Rolland, fils, auquel son père a confié le soin d'acheter le matériel de la fabrique, a visité tous les grands établissements des Etats-Unis, et après avoir fait de patientes recherches, a acheté les machines les plus perfectionnées.

Le nom de M. Rolland est une garantie du succès de cette entreprise. Notre digne concitoyen, depuis plus de cinquante ans qu'il s'occupe d'affaires, n'a rien entrepris qui n'ait réussi. Ce serait peut-être le moment de tracer le portrait de cet homme énergique qui, à force de patience, d'industrie, s'est acquis une fortune qui compte parmi les plus belles et les mieux assises de la ville. M. Rolland est arrivé à ce port vers lequel tant font voile et où si peu jettent l'ancre. Il a réussi en dépit de mille obstacles. Ses débuts n'ont pas été encourageants. Sans fortune, sans protection, sans amis, il a percé contre vent et marée.

M. Rolland a amassé une fortune considérable et il a cette consolation réservée à bien peu de personnes qui se trouvent dans sa position : il est certain que ses enfants, formés à bonne école, c'est-à-dire à son école, sauront conserver ce qu'il a édifié. L'un d'eux, M. Jean-Damien Rolland, un homme d'affaires, doublé d'un homme de tact et d'esprit, dirige aujourd'hui la librairie Rolland, et le cadet, M. S.-J.-B. Rolland, a l'ambition légitime, car il prend ses mesures pour arriver au succès de devenir le premier fabricant de papier canadien. Son père lui a confié la direction de la nouvelle manufacture.

Nous sommes heureux de rendre ici hommage à l'habileté, à l'honnêteté de MM. Rolland, père et fils. Les hommes d'affaires sont si rares parmi nous, tandis que nous avons surabondance d'avocats, de notaires et de médecins, que nous sommes heureux de signaler ceux que nous rencontrons sur notre chemin.

UNION SAINT-JOSEPH

Cette belle société a fait ses élections semestrielles lundi de la semaine dernière. Voici le résultat du scrutin :

A. C. Décary, réélu président ; P. Leclerc, réélu 1er vice-président ; J. Contant, 2e vice-président ; J. Letellier, réélu sec.-archiviste ; C. Beauchamp, assitant-sec.-arch. ; G. Darveau, sec.-correspondant ; A. Gosselin, réélu, 1er trésorier ; J. Long, 2e trésorier ; Pierre Gosselin, réélu 1er collecteur-trésorier ; J. Thompson, 2e col.-trésorier ; J. Corbeil, réélu 1er ass.-collecteur ; O. Gosselin, 2e ass.-collecteur ; N. Ethier, réélu 1er com.-ordonnateur ; D. Major, réélu 2e com.-ordonnateur.

Comité des funérailles.—Division Est : J. Contant, président ; J. Prudhomme, père, vice-président ; C. Beauchamp, com.-ordon. —Division centre : P. Leclerc, président ; J. E. Valois, vice-président ; G. Darveau, com.-ordon. —Division ouest : A. Décary, président ; G. Constantineau, vice-président ; A. Bourdon, com.-ordonnateur.

Le rapport du trésorier, qui a été adopté, a montré que l'Union St-Joseph a donné la somme de \$1,140,60 durant le dernier semestre aux malades et aux orphelins. Il n'y eut aucun décès depuis novembre dernier, conséquemment aucune veuve à payer. Le surplus des recettes sur les dépenses, durant les derniers six mois, a été de \$1,119,75. La société a maintenant en argent \$9,000 et sa bâtisse est estimée à \$10,000.

L'Union Saint-Joseph se compose aujourd'hui de 823 membres ; elle devrait en compter 2,000, vu les avantages qu'elle offre à ses membres.

L'ATTENTAT DE LONDRES

(Voir gravure)

Lorsqu'à Londres on se rend de Charing Cross au Palais du Parlement et à l'abbaye de Westminster, on aperçoit tous les ministères à sa droite, entre la grande voie de Whitehall ainsi que les rues qui lui font suite, et le parc de Saint-James : l'amirauté, la guerre, la trésorerie (présidence), les affaires étrangères, et enfin, en se rapprochant du Parlement, un vaste édifice, appelé *New Public Offices*, construit de 1868 à 1870, et qui contient les ministères de l'Inde, des colonies, de l'intérieur et du gouvernement local. Le compartiment inférieur de notre dessin offre une vue générale de ce monument.

C'est la partie du *New Public Offices*, occupée par le ministère du gouvernement local, qu'on a essayé de faire sauter, le 14 mars, dans la soirée. La cartouche de dynamite avait été placée à l'endroit du dessin qui est marqué par une croix.

L'explosion a été formidable et a jeté l'effroi dans tout le quartier ouest de Londres. La Chambre des Communes siégeait encore à ce moment, et ses membres terrifiés se précipitèrent dehors pour aller aux informations. La foule s'était déjà portée sur le théâtre de l'attentat. Le spectacle était des plus tristes, car si l'explosion avait été terrible, ses effets ne le furent pas moins. On en jugera en se reportant à notre dessin, qui est très exact. La fenêtre où avait été placé l'engin destructeur était à moitié démolie, et tout dans l'intérieur des pièces voisines était pour ainsi dire pulvérisé. Dans le bureau du gouvernement local, dans le dortoir des gargonnes, dans l'antichambre, on ne voyait que des débris informes.

L'origine de cette explosion reste encore mystérieuse ; mais il faut espérer que la police saura mettre la main sur ses auteurs, qu'elle suppose être des fénians.

UNE LÉGENDE DE DÉTROIT

Le premier trappeur qui se soit établi sur les bords du lac Erié, près de la Grosse-Pointe, fut un Canadien du nom de Simonet.

Sa jeune femme était morte dès les premières années de leur mariage, mais elle lui avait laissé, pour le consoler et égayer sa solitude, une jolie et intelligente enfant qu'ils avaient nommée Archange. Et cet homme, fort et robuste, le visage hâlé, les bras brunis par l'air et le soleil, s'efforça d'adoucir ses manières afin de donner à sa fille les soins délicats qu'elle eût eus de sa mère. Il surveillait anxieusement le développement de sa "belle petite fleur," comme il l'appelait, et avec une sollicitude touchante dans sa simplicité, il choisissait la fourrure la plus douce pour réchauffer ses pieds et les plus belles ailes d'oiseaux pour en orner son chapeau.

Quand elle fut assez grande pour l'aider, il lui enseigna à enlever la peau des castors, des rats musqués et des chevreuils qu'il avait tués, et à les étendre sur les cadres déposés près de la maison pour les faire sécher. Il aimait à dire que personne, mieux que son Archange, ne savait préparer le poisson blanc, le poisson doré, ou donner à un cochon de lait cette belle teinte brune qui annonce qu'il est à point.

Elle était heureuse, toujours gaie, toujours chantant ou babillant, tout en faisant marcher son rouet ou en tressant, dans les longues soirées d'hiver, la paille dont elle faisait des chapeaux. Elle trouvait facilement à les vendre, et ce gain, ajouté à celui qu'elle se faisait à tricoter des bas et à vendre du blé-d'inde séché, lui permettait de se procurer quelques articles de toilette. Car, la petite Canadienne aimait à plaire tout comme une parisienne, bien qu'elle vécût dans les bois au lieu de demeurer dans une grande ville.

Quand la jeunesse des environs se réunissait pour danser ou pour éplucher le blé-d'inde, Archange était la reine de beauté, elle avait une petite cour composée de rustiques adorateurs habillés en étoffe du pays, et elle leur plaisait avec ses beaux yeux noirs, son teint de brunette, ses tresses sombres comme l'aile du corbeau et son esprit piquant. Ils admiraient son habileté à danser la gigue à deux et sa grâce dans la danse ronde.

Le soupirant heureux fut un jeune fermier nommé Pierre Chauvin ; il avoua à Archange son affection, et il lut sa réponse dans les beaux yeux qu'elle leva vers les siens en rougissant de bonheur.

Simonet consentit de grand cœur à leur union, heureux de voir sa fille heureuse. Le soir, quand il faisait un beau clair de lune, Pierre venait chercher sa fiancée pour faire une promenade en canot sur le lac. Poussée par son bras vigoureux, la légère embarcation dansait sur la surface argentée du lac, et aux rayons de la lune les amoureux parlaient de leur prochain mariage ; la maison que Pierre se bâtissait était presque finie, il l'avait placée à un mille de celle de son père, sur les bords du lac, ombragée par de beaux arbres. Archange lui parlait de la belle vache rouge que lui